

PETITES PIPETTES et GROS CALIBRES

COMEDIE en 4 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Dépôt SACD : Août 2010

PERSONNAGES

(La pièce nécessite 5 femmes, 4 hommes (modulable)

JULIEN DROCHON – 25-35 ans. Chercheur laborantin. Il est amoureux de la fille de son patron qui le traite comme un sous fifre et qu'il redoute.

ARTHUR LECOQ – 55-60 ans, Directeur de Forbiosanté. Personnage très sûr de lui, parvenu, odieux en tout point.

BERNADETTE BELON – 25-35 ans, très prude, zozotante. Ne vit que pour son travail. Collègue de travail de Julien.

MADELEINE LECOQ - 55/60 ans. La femme d'Arthur.. Vive, truculente, elle adore sa fille.

EMILIE LECOQ – 25/35 ans, fille d'Arthur et de Madeleine. Elle est amoureuse de Julien malgré l'opposition de son père.

MAMIE – 70-75 ans, la mère d'Arthur. Retraitée. Elle vit chez son fils. Très complice de sa petite fille Emilie.

Marie HATA (Ursula ANGRESS) – 30-35 ans, Nouvelle femme de ménage. En réalité, c'est une espionne française.

James FAUBOND – 35-45 ans. Triple Zéro. Espion de sa gracieuse majesté. Distingué et fair-play.

Fédor ILLOVITCH – 35–45 ans. Espion soviétique. Gaffeur et malhabile. Fier de sa Russie.

AUTRE – A voir...

REPARTITION des REPLIQUES

ACTEURS	Julien	Arthur	Bernadette	Madelein	Emilie	Mamie	Marie Ursula	James	Tous	Fédor	Autre
ACTE 1 306	87	105	14	38	28	00	32	0	2	0	0
ACTE 2 279	18	44	11	28	20	23	39	41	5	50	0
ACTE 3 258	47	11	31	10	15	42	33	25	2	42	0
ACTE 4 73	8	24	10	11	9	3	1	1	5	1	0
TOTAUX 916	160	184	66	87	72	68	105	67	14	93	0

Durée approximative de la pièce : entre 105 et 110 minutes

PETITES PIPETTES et GROS CALIBRES

Comédie en 4 actes de Jean-Claude MARTINEAU

5f - 4 h - Un décor (*bureau de directeur*) - Durée 1 h50

Julien, chercheur dans un laboratoire, est amoureux d'Emilie, la fille de son patron. Situation pas simple, mais encore plus compliquée quand on tremble de trouille devant son employeur au point de perdre tous ses moyens. Alors qu'il s'apprête à faire sa demande en mariage en bonne et due forme, aidé en cela par une femme de ménage dégourdie, le pauvre Julien se voit rabroué et renvoyé dans son laboratoire en compagnie de ses **petites pipettes**. Pour soit disant l'aider, Arthur Lecoq ne trouve rien de mieux que de lui adjoindre Bernadette Belon comme assistante. Coincée, prude, zozotante, acnéique, allergique aux hommes, Bernadette est aux antipodes d'Emilie... et le courant ne passe pas entre eux... Malgré l'intervention de sa femme Madeleine, Arthur reste insensible aux sentiments de sa fille, lui préférant un mariage digne de son rang.

Alors, afin de redorer le blason de Julien et de le rendre « intéressant » aux yeux de son mari, Madeleine envisage tout un stratagème. Avec l'aide de sa belle mère et de sa fille, elle réussit à convaincre Julien d'annoncer qu'il vient de trouver et de remettre au point le célèbre sérum de longue vie du non moins célèbre docteur russe Alexandre Bogomoletz. Malgré les réticences et les protestations honnêtes de Julien, et afin de crédibiliser son histoire, elle lui invente des ascendants moscovites et étale, au grand jour, les résultats spectaculaires des premiers essais de Julien. Une grand-mère partie faire le GR 20 en Corse à 75 ans histoire de s'entraîner pour le prochain Koh-Lanta et championne de France de baby-foot, malgré son arthrose aux mains... Pour ne pas être en reste, la mamie se prête au jeu et rapplique dans le labo, habillée en femme grenouille, prête à faire de la plongée sous marine malgré son asthme et son âge... Arthur exulte... Julien tremble... Odieux et avide de succès faciles, Arthur veut bien consentir à « donner » sa fille mais il s'octroie le brevet du sérum en échange...

Tout ce tapage attire sur le coup trois agents du contre espionnage qui tenaient le laboratoire sur écoute. Il y a là Fédor Illovitch, agent de la grande Russie, James Faubond triple Zéro, agent de sa gracieuse majesté et Marie Hata / Ursula Angress des services secrets français. Tous les trois se connaissent pour être toujours sur les mêmes missions et se « détestent amicalement ». S'ils sont toujours en vie, ils le doivent à la légendaire maladresse de leurs **gros calibres**. Mais aujourd'hui, l'enjeu est énorme et tous veulent rapporter dans leur pays respectif cet élixir de longue vie dont tout le monde rêve. Ils sont prêts à tout pour cela ... séduction.... menaces et magouilles...

Mais loin des films d'espionnage, rien ne se déroule comme prévu... James Faubond, le séducteur déguisé en jardinier, va véritablement se faire vampiriser par la prude Bernadette qui, en jetant son dévolu sur lui, va lui mener une vie impossible et l'obliger à fuir; Fédor Illovitch, le faux oncle russe de Julien, se prend des coups de partout et finira en chantant Kalinka en compagnie de Mamie. Quant à Ursula, la fausse femme de ménage, après avoir tenté de séduire Julien, elle se sauve en emportant ce qu'elle croit être le carnet de formules de Bogomoletz et qui n'est autre ... que le carnet de recettes de cuisine de mémée Belon !

Mais là encore, ne comptez pas sur moi pour vous dévoiler la fin de cette burlesque comédie qui est, avant tout, une parodie d'espionnage. Sachez que les rôles sont équilibrés, sans grand rôle porteur, et que le temps de présence sur scène de chacun est intéressant.

Si vous aimez les comédies un peu « déjantées », vous devriez prendre du plaisir à lire et, éventuellement à jouer cette pièce.

DECOR

L'action se déroule de nos jours, quelque part en France, dans une fabrique de produits diététiques.

Un bureau de directeur, moderne et luxueux. Au fond, à droite et dans l'angle de la pièce, une bibliothèque. Au fond et à gauche, un petit bar. Entre le bar et la bibliothèque, un hall donne sur une porte de sortie.

A droite de la scène, une porte ouvre vers l'appartement du directeur; en face, à gauche, une autre porte mène directement dans le laboratoire de développement.

Au premier plan, à droite, on trouve le bureau du directeur, avec ordinateur etc... et la bibliothèque qui se prolonge le long du mur, derrière le fauteuil. Devant le bureau, un fauteuil pour client ou fournisseur.

A gauche, près de la porte qui mène dans l'usine, se trouve un petit canapé-banquette.

19 pages
30 minutes environ

ACTE I

Le matin. A l'ouverture du rideau, on frappe timidement à la porte du laboratoire et celle-ci s'ouvre lentement. On voit apparaître une tête qui regarde un peu partout autour d'elle, puis le corps entier se décide à entrer. Julien Drochon arrive en scène, visiblement nerveux, et il fait les cent pas. Il se prépare à demander en mariage la fille de son patron et ne sait quels termes employer. On le trouve en pleine simulation. Il est habillé en tenue de laborantin, blouse blanche et charlotte sur la tête. Il n'a pas vu Marie Hata, la femme de ménage, qui est agenouillée sous le bureau et qui semble très occupée.

JULIEN (*complètement stressé*) – Laisse parler ton coeur, laisse parler ton coeur... Elle est marrante Emilie, comme si j'avais l'habitude, tous les matins, de demander sa main à son père. J'ai jamais fait ça moi, j'sais même pas comment on s'y prend !

Marie Hata, qui est sortie de sa cachette, observe Julien qui ne l'a pas encore vue. C'est une jolie fille mais qui cache ses atouts dans des tenues vestimentaires d'un goût douteux. Elle est très décontractée.

MARIE (*très cool*) – Vous, je sens que vous avez comme qui dirait... un problème...

JULIEN (*sursautant*) – Ouh là, vous m'avez fait peur ! Vous sortez d'où ?

MARIE (*en riant*) – De dessous le bureau, mais je vous rassure, je ne faisais qu'y passer. (*Elle lui tend la main.*) Je m'appelle Marie et je suis envoyée par l'agence pour remplacer Françoise qui est souffrante.

JULIEN (*comprenant, lui serrant la main*) – Ah, vous êtes la nouvelle femme de ménage...

MARIE (*avec fierté*) – Agent de propreté ou technicienne de surface si ça vous ennuie pas. Ça change pas grand chose à la poussière, mais ça me donne beaucoup moins d'irritation. Alors comme ça, vous venez demander la main de votre fiancée à votre futur beau-père ?

JULIEN (*à nouveau stressé*) – Ouiiiii...

MARIE (*avec malice*) – Et votre futur beau-père... c'est le patron...

JULIEN (*à nouveau stressé*) – Ouiiiii...

MARIE (*riant*) – Eh ben dites donc, vous aimez les emmerdes...vous ne faites pas dans la simplicité...

JULIEN (*à nouveau stressé*) – J'en suis malade...

MARIE (*elle s'installe au bureau du patron*) – Calmez-vous, je vais vous aider. On va faire une répétition. Imaginez vous que je suis votre patron, d'accord ? Allez-y, je vous écoute. (*Elle joue avec son plumeau.*)

JULIEN (*très sérieux, faisant un essai en s'adressant au fauteuil tenue par Marie.*) - Monsieur Lecoq, j'ai le très grand honneur et le non moins grand avantage, de vous demander la main de votre fille... (*Mécontent de sa phrase, il tourne le dos au fauteuil et recommence à tourner dans la pièce.*) Non non, ça ne va pas, c'est beaucoup trop cérémonieux.

MARIE (*elle se marre*) – Ouh là ! Vous êtes carrément d'un autre siècle. Là, c'est sûr qu'il va se foutre de vot' gueule.

JULIEN (*se ravisant, il roule les mécaniques, s'approche et se penche, mains posées sur le bureau, décontracté*) – Oh Arthur, tu peux me refiler la paluche de ta môme pour que j'en fasse ma meuf ? (*Il sursaute, surpris par ses propos.*) Ouh là, c'est peut être un peu trop décontracté, non ?

MARIE (*elle se marre*) – Oui bon, faut peut être pas déconner non plus..

JULIEN (*Il est pétrifié de trouille*) – J'y arriverai jamais. Et en plus, il me fout la trouille le patron... J'ai mal au ventre.... j'ai envie de faire pipi... (*Il se retient et serre les jambes en se dandinant d'un pied sur l'autre.*)

MARIE (*elle se marre*) – Retenez-vous, ça va pas le faire dans le décor.

Arthur Lecoq entre côté appartement et surprend Julien dans cette posture. Il le regarde s'agiter en hochant la tête. Puis il voit Marie assise à son bureau.

Arthur LECOQ (*voix forte, sévère*) – Ca va mademoiselle, vous êtes bien installée ?

MARIE (*se levant*) – Très bien, très confortable votre fauteuil. (*Tapotant le siège.*) Tenez, j'vous le laisse, la place est toute chaude.

Arthur LECOQ (*voix forte, sévère*) – Je peux savoir qui vous êtes ?

MARIE (*lui tendant la main*) – Marie Hata. C'est l'agence qui m'envoie pour remplacer votre technicienne de surface qui est...

Arthur LECOQ (*la coupant, ignorant la main tendue*) – J'ai compris. Vous êtes la nouvelle femme de ménage.

MARIE (*accusant le coup*) – Bon d'accord. (*Regardant sa main tendue*) J'ai la main qui sent le mazout sans doute ?

Arthur LECOQ (*l'invitant à partir*) – Vous pouvez nous laisser, j'ai rendez-vous avec monsieur Drochon.

MARIE (*fermement*) – C'est pas possible. Votre femme m'a demandé de faire votre bureau impérativement ce matin et l'appartement cet après midi. Moi j'obéis toujours aux premiers ordres reçus.

Arthur LECOQ (*l'invitant à partir*) – Vous voyez bien que je suis occupé !

MARIE (*reprenant son nettoyage*) – Vous gênez pas pour moi, faites comme si j'étais pas là. Je serai muette comme une carpe.

MARIE (*pleine se sous entendus*) – En tout cas, moi, je connais des taupes qui sont loin d'être myopes et qui savent tenir leur langue...

Pendant tout ce temps, Julien n'a pas cessé de se dandiner d'un pied sur l'autre. Vaincu, Arthur abandonne Marie et s'en prend à Julien.

Arthur LECOQ (*voix forte, sévère*) – Et vous Julien, vous avez pris rendez-vous avec moi pour me faire la démonstration d'une nouvelle danse ?

JULIEN (*sursautant et réalisant sa situation*) – Euh oui... enfin non... c'est à dire que voyez vous, j'étais là ...

Arthur LECOQ (*bras croisés, le regardant*) – Oui....ça j'avais remarqué...

JULIEN (*complètement apeuré*) – Je... je... je vous attendais....

Arthur LECOQ (*bras croisés, le regardant*) – Oui.... ça me paraît évident...

JULIEN (*de plus en plus apeuré*) – Alors je me suis dis... tiens, en attendant monsieur Lecoq, je vais faire quelques mouvements d'assouplissement pour... pour... pour me détendre....

MARIE (*impossible de se taire, moqueuse*) – Ils sont très gracieux ses mouvements, vous avez remarqué ? (*Gros yeux d'Arthur dans sa direction.*)

JULIEN (*un peu rassuré, il essaie de refaire les mêmes gestes*) – En fait, c'est une forme de yoga...

Arthur LECOQ (*voix faussement douce*) – Du yoga ? Tiens donc !

MARIE (*impossible de se taire, moqueuse*) – Un yoga... spécial bas du corps alors...

JULIEN (*de plus en plus rassuré*) – Voilà, c'est ça. (*En grimaçant, il fait semblant de souffler de plaisir.*) Si vous saviez comme ça détend la vessie.... (*Se reprenant vivement.*) euh l'esprit... comme ça détend l'esprit.

Arthur LECOQ (*faussement étonné*) – Je n'aurais jamais imaginé qu'en tricotant des jambes comme vous le faites, on puisse se détendre le cerveau. (*Voix brusquement forte.*) Et pouvez-vous me dire pourquoi vous avez besoin de vous détendre l'esprit en m'attendant ?

JULIEN (*repris par sa frousse*) – Ben c'est à dire que... c'est à dire que...

Arthur LECOQ (*voix de plus en plus forte*) – Ne me dites pas que vous avez peur de moi, mon petit Julien ?

JULIEN (*avec sa tête, il fait des oui et des non de façon désordonnée.*) – Ah non non non non...monsieur Leco... Leco... monsieur Lecoq... vous...vous...vous ne me faites absolu... absolu...absolument pas peur...

MARIE (*en aparté*) – Ca ne fait pas l'ombre d'un doute.

Il le prend par les épaules et l'amène doucement mais avec autorité l'asseoir sur le fauteuil devant son bureau. Il lui appuie sur les épaules pour le faire asseoir et maintient ses mains sur ses épaules.

Arthur LECOQ (*voix de plus en plus forte*) – Tant mieux, tant mieux ! Quelle ingratitude ce serait de votre part compte tenu de tout ce que j'ai fait pour vous depuis que vous êtes à mon service. Ne suis-je pas un vrai père pour vous ?

JULIEN (*bredouillant*) – Oui papa... enfin non... enfin oui... enfin je veux dire si si si... monsieur Lecoq. (*Essayant de se relever pour s'expliquer.*) Mais d'un autre côté... moi aussi... j'ai fait beaucoup pour vous... depuis que vous m'avez embauché...

Arthur LECOQ (*le renfonçant dans le siège*) – Mais heureusement mon petit Julien ! Je vous rappelle quand même que je vous paye pour ça !

JULIEN (*timidement en secouant la tête*) – Pas très cher d'ailleurs...

Arthur LECOQ (*il regagne sa place en face Julien*) – Comment ça... pas très cher ? (*Faussement indigné.*) Ah parce qu'il n'y a que l'argent qui compte pour vous ? Ne me dites pas que vous vous laissez aller à ces basses considérations matérielles ? Pas vous mon p'tit Julien, pas vous ! Et le prestige, hein ? Qu'est ce que vous en faites du prestige ?

JULIEN (*essayant de se rattraper*) – Ah oui oui, le prestige, c'est bien aussi. Et puis pour payer mon loyer, je fais un tour de prestig... de prestig... itation à mon propriétaire, ça va l'amuser, c'est sûr...

Arthur LECOQ (*vantant sa société*) – Petit veinard, vous avez la chance de travailler chez Forbiosanté et comme dit le slogan publicitaire de notre société: « Les produits Forbiosanté... (*Il fait un mouvement circulaire avec sa main et tend son bras vers Julien pour lui faire dire la fin du slogan.*)..

JULIEN (*instinctivement, très discipliné*) – ...Vous r'mettent à neuf de la tête aux pieds ! »

Arthur LECOQ (*satisfait de lui*) – Géniale cette pub, vous ne trouvez pas ? C'est moi qui l'ai trouvée.

MARIE (*qui écoutait depuis un petit moment sans travailler*) – Vous ne pensez pas que ça fait pas un peu Bricomarché ou Leroy Merlin vot' truc ?

Arthur LECOQ (*satisfait de lui, il se lève et revient vers Julien*) – Mais justement, c'est une métaphore. Le corps humain est comme une maison qu'il faut entretenir constamment, faute de le voir tomber en ruine. (*A l'attention de Marie.*) Je ne suis pas certain que vous compreniez toute la subtilité de ce slogan...

MARIE (*avec évidence*) – Evidemment, vu sous cet angle... (*Amusée.*) Eh... alors on pourrait dire que vous fabriquez du crépi comme fond de teint, du désherbant pour les poils...

JULIEN (*pris dans le truc*) – ... De la peinture pour les yeux et des joints de silicone pour les rides... (*Ils rient tous les deux.*)

Arthur LECOQ (*vexé*) – Ah ah ah, c'est très amusant. (*Avec emphase.*) Voyez vous mon p'tit Julien, Forbiosanté est un laboratoire de développement de produits biologiques animaux à la pointe du progrès... (*A Julien qui rit encore avec Marie.*) Vous me suivez ?

JULIEN (*se laissant embobiner*) – A la pointe du progrès... oui oui je vous suis... monsieur Lecoq

Arthur LECOQ (*parti sur sa lancée*) – Jalosé par les uns, envié par les autres, copié mais jamais égalé par la concurrence, espionné sans doute par les puissances étrangères...

JULIEN (*à moitié apeuré*) – Arrêtez, vous allez me foutre la trouille...

Arthur LECOQ (*baissant volontairement le ton*) – Nos produits sont tellement prestigieux que je suis presque certain d'être victime d'espionnage industriel. Les murs ont des oreilles mon petit Julien... (*Presque à son oreille.*) et je ne serai pas surpris qu'on nous pirate nos formules.

MARIE (*faussement apeurée*) – Comme Tipiak avec les trois vieilles bretonnes ?

Arthur LECOQ (*acquiesçant*) – Tout pareil !

JULIEN (*retrouvant un peu d'aplomb*) – Remarquez, ceux qui auront piraté votre dernière formule de shampooing éclaircissant vont pas être déçu du voyage.

Arthur LECOQ (*fier de sa trouvaille*) – Ah ! Mon shampooing à base de camomille et de glandes pileuses de lapin angora ! Avouez que c'est une idée géniale, non ? (*Il sort avec fierté son argument de vente.*) Avec le shampooing Camangora... en toute quiétude votre cheveu s'éclaircira...

JULIEN (*un peu désabusé*) – C'aurait pu être génial si vous n'aviez pas absolument voulu incorporer dans la formule... un chouia d'eau de javel...

Arthur LECOQ (*défendant son idée*) – C'était pour accélérer l'effet éclaircissant du shampooing...

JULIEN (*un peu moqueur*) – Ah ça... pour éclaircir, ça a éclairci. Tous les gens du panel de consommateurs qui l'ont essayé ont des trous comme ça dans la chevelure (*Il montre des ronds énormes avec ses doigts.*) Ils ont des tonsures partout qu'on dirait des moines qui seraient passés sous un emporte pièces... (*Il rit.*)

Arthur LECOQ (*avec assurance*) – Ils sont là pour ça les gens du panel... ce sont les risques du métier... Et puis ça nous permet de rectifier le tir s'il y a un problème. D'ailleurs, je compte sur vous mon p'tit Julien pour me remettre cette formule d'équerre...

MARIE (*ironique*) – Si j'étais vot'service commercial, eh ben, je la refourguerais à Vilmorin... votre formule.. (*En décomposant bien chaque strophe.*) pour qu'ils en fassent un éclaircissant... dans les jardins... pour les semis de carottes...

Arthur LECOQ (*agacé*) – De quoi je me mêle ! (*Retrouvant son assurance.*) Par contre, mon produit à base de collagène de pis de génisse pour raffermir les seins, va faire un malheur..

JULIEN (*hochant la tête*) – Vu les premiers résultats obtenus, (*Mimant une poitrine qui tombe.*) on a fait comme les poitrines... on a carrément laissé tomber... (*Fataliste.*) Y a des femmes du panel qui ne reviendront plus...

Arthur LECOQ (*se rattrapant comme il peut*) – Qu'à cela ne tienne, vous allez bien me trouver un nouveau produit ? Où en êtes-vous de vos recherches dans le laboratoire flambant neuf que je vous ai offert ?

JULIEN (*dépassé par l'aplomb de son patron*) – Le laboratoire que vous m'avez offert... Ah oui... ah mais non, c'était trop... fallait pas faire ça pour moi.

Arthur LECOQ (*s'approchant de lui, mielleux*) – Si si si si mon p'tit Julien. Quand on a la chance d'avoir à son service, un chercheur de votre qualité, rien n'est trop beau, ni trop cher pour lui permettre de travailler et de créer en toute sérénité...

JULIEN (*gêné, se laissant embobiner*) – Là, vous me gênez beaucoup monsieur Lecoq...

Arthur LECOQ (*fier de lui*) – Vous avez vu, je n'ai pas lésiné. (*Il énumère.*) Microscope, centrifugeuse, étuves, autoclave, stérilisateurs, extracteurs, j'en passe et des meilleurs. Rien ne manque. Jusqu'aux éprouvettes et aux petites pipettes !

JULIEN (*regard vers la porte du labo*) – C'est vrai que c'est un beau laboratoire.... que vous m'avez offert....

Arthur LECOQ (*fier de lui*) – Je ne vous le fais pas dire. Et cerise sur le gâteau... pour que vous vous sentiez moins seul dans votre développement... vous savez ce que j'ai fait ?

JULIEN (*hochant la tête, inquiet*) – Euh... non...

Arthur LECOQ (*ménageant son effet*) – Vous ne savez pas ce que j'ai fait ? (*Signe de tête négatif de Julien.*) Je vous ai adjoint Bernadette comme assistante !

JULIEN (*affolé*) – Oh noooooon !

Arthur LECOQ (*content de lui*) – Mais siiiiiiiiiiiiiiiii ! (*Lui tapant sur l'épaule.*) Alors... content ?

JULIEN (*n'osant y croire*) – Bernadette...la responsable du service qualité ?

Arthur LECOQ (*content de lui*) – Elle même. Je vois avec bonheur que vous la connaissez.

JULIEN (*assommé*) – Faut dire qu'elle ne passe pas inaperçue dans la société...

Arthur LECOQ (*vantant sa collaboratrice*) – Une fille bien cette Bernadette. Qui ne réclame jamais d'augmentation. Alors hop, promotion interne. Même salaire mais davantage de responsabilité... ça compense. Elle est aux anges.....

JULIEN (*assommé*) – M'étonne pas d'elle...

Arthur LECOQ (*vantant sa collaboratrice*) – Droite... intègre...

JULIEN (*comme s'il la voyait près de lui*) – Petite... maigre (*A voir selon l'actrice.*)

Arthur LECOQ (*même jeu*) – Une sacrée tête...

JULIEN (*comme s'il la voyait près de lui*) – Moche comme un pou...

Arthur LECOQ (*même jeu*) – Et la tête sur les épaules...

JULIEN (*idem*) – Ouais, mais les épaules dans le cou...

Arthur LECOQ (*même jeu*) – Une coiffure impeccable...

JULIEN (*idem*) – Deux affreuses tresses rousses qui pendouillent de chaque côté de ses joues pleines d'acné..

Arthur LECOQ (*même jeu*) – Et célibataire de surcroît....

JULIEN (*idem*) – Rien d'étonnant avec la tronche qu'elle a...

Arthur LECOQ (*réalisant soudain*) – Mais vous aussi, vous êtes célibataire mon p'tit Julien !

JULIEN (*réagissant brusquement*) – Ah oui oui oui, mais plus pour bien longtemps maintenant.

Arthur LECOQ (*avec malice*) – Ah ah, c'est l'arrivée de Bernadette qui vous émoustille ? Ca vous donne des idées ?

JULIEN (*en secouant la tête*) – Ah non non non. Bernadette, l'idée qu'elle donne, ce serait plutôt celle d'une cure de désintoxication amoureuse... si vous voyez ce que je veux dire...

Arthur LECOQ (*faussement sévère*) – Là, je vous trouve sévère mon p'tit Julien. (*Un peu coquin.*) Moi, je vous verrais bien avec elle. Vous feriez un beau couple tous les deux.

MARIE (*en riant*) – Et si vous avez des petits ensemble, vous nous en garderez un, à monsieur Lecoq et à moi ?

Arthur LECOQ (*se forçant à rire*) – Oh que c'est drôle ! (*En aparté.*) C'est vrai que je serai curieux de voir le résultat de cet accouplement...

JULIEN (*très sérieux*) – Et puis... faut que je vous dise... il y a déjà une jeune femme dans ma vie...

Arthur LECOQ (*se forçant à être poli*) – Non !? Je suis content pour vous mon p'tit Julien. Dommage pour Bernadette évidemment mais c'est votre bonheur qui compte avant tout n'est ce pas ?

JULIEN (*très sérieux*) – Justement, puisque vous parlez de mon bonheur, je m'apprêtais à faire ma demande en mariage à son père et c'est pourquoi je voulais vous rencontrer ce matin...

Arthur LECOQ (*étonné*) – Moi ? Mais il faut voir ça avec le père de cette demoiselle, voyons.

JULIEN (*bredouillant, se jetant à l'eau*) – Monsieur Lecoq, j'ai l'horreur de vous demander la fain de votre mille...(Prononcer miye.)

Arthur LECOQ (*n'ayant rien compris*) – Vous avez horreur de me demander quoi ?

JULIEN (*bredouillant de plus en plus*) – La fain de votre mille...

Arthur LECOQ (*de plus en plus paumé*) – La fain de ma mille ? Qu'est ce que ça veut dire. Branchez votre décodeur mon p'tit vieux parce que là, je ne comprends rien du tout ...

JULIEN (*remettant la phrase dans l'ordre*) – Euh... la main de votre fille monsieur Lecoq...

Arthur LECOQ (*refusant de comprendre*) – La main de ma fille ? Qu'est ce qu'elle a la main de ma fille ?

JULIEN (*se reprenant en bredouillant*) – J'voudrais que vous me la donniez....

Arthur LECOQ (*se retenant*) – Sa main ?

MARIE (*au secours de Julien*) – Ben oui sa main...sa menotte... sa paluche... sa pince... sa pogne. quoi !.

Arthur LECOQ (*qui commence à comprendre*) – Oui oui ça va, j'avais compris. Et qu'est ce que vous voulez en faire de sa main ?

JULIEN (*avec empressement*) – La garder... avec ce qui est accroché au bout... Je prends tout le lot... (*Avec emphase*) J'aime votre fille monsieur Lecoq...

Arthur LECOQ (*tout près d'éclater*) – Vous aimez qui ?

JULIEN (*très cérémonieux*) – J'aime votre petit poussin, monsieur Lecoq....

Arthur LECOQ (*en aparté au public*) – Avec sa tête d'oeuf, il aime mon poussin !

JULIEN (*se tâtant la tête*) – Moi, j'ai une tête d'oeuf ?

MARIE (*le regardant*) – Moi je trouve pas...

Arthur LECOQ (*lui en rajoutant une louche*) – Si il a une tête d'oeuf ! (*Il le décrit.*) Un oeuf avec plein de cheveux dessus ! Mais si on vous rase tout ça, il reste une tête d'oeuf dessous voilà !... Toute ovale...un gros oeuf de Pâques qui aurait, en plus, des yeux tout globuleux...

JULIEN (*se tâtant les yeux*) – J'ai pas les yeux globuleux...

Arthur LECOQ (*éclatant*) – Non mais, vous vous êtes regardé ? Un petit chercheur de rien du tout qui s'amourache de la fille du patron...

JULIEN (*essayant de se défendre*) – Chercheur de rien du tout, faudrait savoir... Y a cinq minutes, vous me disiez que j'étais un chercheur de qualité...

Arthur LECOQ (*éclatant*) – C'était il y a cinq minutes, voilà ! Maintenant vous ne valez plus rien.

MARIE (*avec humour*) – Tout dévalue très vite en ce moment.

JULIEN (*dans un sursaut d'orgueil*) – N'empêche que... heureusement que je suis là pour rattraper

vos erreurs quelques fois...

Arthur LECOQ (*odieux*) – Ma parole, mais vous vous êtes passé la tête dans la centrifugeuse ! (*Geste circulaire de la main suivi d'un éclatement.*) Vous vous êtes éjecté par les oreilles le peu d'intelligence que vous aviez dans le cerveau !

JULIEN (*suppliant*) – Je suis sincère monsieur Lecoq...

Arthur LECOQ (*odieux*) – Non, vous n'êtes pas sincère ! Vous avez la grosse tête voilà ! Alors moi, gentiment, je vous offre un bel outil de travail et vous, aussitôt, vous vous croyez obligé de tomber amoureux de ma fille.

JULIEN (*sûr de lui*) – Je ne me crois pas obligé, j'en suis sûr.

Arthur LECOQ (*odieux*) – Vous ne voulez pas ma femme aussi, tant que vous y êtes ?

JULIEN (*innocemment*) – Non non, votre fille me suffira.

Arthur LECOQ (*ferme*) – Et bien non, mon p'tit Julien. Emilie n'est pas pour vous, c'est clair ?

JULIEN (*dramaturge*) – Qu'est ce que je vais devenir, moi, tout seul, dans ce grand laboratoire, au milieu de toutes mes pipettes.....

Arthur LECOQ (*perfide*) – Vous ne serez pas tout seul. Il y aura Bernadette pour vous tenir compagnie.

JULIEN (*affolé*) – Oh non ! Pas Bernadette...

Arthur LECOQ (*ferme*) – Si si si Bernadette, parfaitement ! Ah ah, je vais vous faire passer l'envie de courtiser la fille du patron. Allez hop, cure de désintoxication immédiate avec Bernadette ! Et que ça saute !

MARIE (*amusée*) – Et que ça saute... et que ça saute... Y m'a pas l'air très emballé pour sauter qui que ce soit, vot' Julien.

ACTE 1 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 2 :

18 pages

35 à 40 minutes

ACTE 2

Le même jour, quelques heures plus tard dans l'après midi. Arthur est assis à son bureau. Madeleine se tient debout, près de lui. Julien est assis dans le fauteuil et Emilie est près de lui.

MADELEINE (*encourageant Julien*) – Eh bien, allez-y Julien ! Dîtes à mon mari ce que vous nous

avez raconté ce matin...

JULIEN (*tout timide, tenant une feuille à la main*) – J'ose pas...

ARTHUR (*moqueur, sur le même ton que lui*) – Il ose pas...

MADELEINE (*prenant la feuille des mains de Julien*) – Julien a de nouveaux projets et il est venu te présenter sa démission. La voilà !

ARTHUR (*ravi, se levant*) – Mais c'est bien ça, c'est très bien ! (*Il lui prend la feuille des mains de sa femme et la lit rapidement en marmonnant. Puis, fortement*) Démission acceptée ! (*A Madeleine.*) Voilà un garçon intelligent. Il a compris qu'il ne fallait pas mélanger les affaires de coeur avec les affaires professionnelles.

MADELEINE (*avec plein de sous entendus*) – Il y a effectivement mis du temps mais là, je crois qu'il a enfin compris...

EMILIE (*faussement dramaturge*) – Adieu Julien. Sache que je n'aimerai jamais personne d'autre que toi... (*Elle prend une tête triste.*)

ARTHUR (*réagissant, pensant à sa quarantaine*) – Mais si, mais si, il faudra aimer quelqu'un d'autre. Et très rapidement même. Les peines de coeur, c'est comme les chutes de vélo. Quand on se prend une gamelle, faut remonter dessus tout de suite. Et puis je ne vais pas rester en quarantaine cent sept ans, moi ! (*Tête étonnée de Julien qui ne comprend rien.*)

MADELEINE (*ironiquement*) – Cela ne tient qu'à toi Arthur...

ARTHUR (*à sa femme.*) - Enfin là, tu remarqueras quand même que c'est lui qui démissionne, on n'est plus dans le même cas de figure maintenant... T'es bien d'accord avec moi Mado ?

MADELEINE (*avec fermeté*) – La grève ne s'arrêtera que lorsque ma fille aura retrouvé sa joie de vivre. C'est aussi simple que ça mon cher Arthur.

ARTHUR (*accablé, regardant sa fille qui a une tête exagérément triste*) – Eh ben, c'est pas gagné d'avance...

JULIEN (*faussement dramaturge, comme Emilie*) – Moi aussi Emilie, je n'aimerai personne d'autre que toi... et jamais je ne t'oublierai... même quand je travaillerai chez Oposanté... (*Ils sont l'un face à l'autre et se tiennent par les mains en se regardant.*)

ARTHUR (*réagissant brusquement*) – Qu'est ce qu'il vient de dire là ?

MADELEINE (*comme une évidence*) – Qu'il allait partir travailler chez Oposanté, ton plus gros concurrent, en emportant avec lui tous ses travaux en cours...

ARTHUR (*dédaigneux*) – Travaux en cours, travaux en cours... laisse moi rire ! Il a passé les trois quart de son temps à courtiser Emilie. Y vont pas être déçus chez Oposanté.... (*Il rit.*) Le patron a intérêt à planquer sa fille !

MADELEINE (*calmement, à Julien*) – Julien, voulez-vous dire à mon mari où vous en étiez, jusqu'à ce matin, dans vos recherches sur le vieillissement cellulaire...

JULIEN (*intimidé à l'idée de mentir, il regarde les femmes tour à tour*) – Ben, c'est à dire que...

EMILIE (*venant à son secours*) – Allez, ne sois pas timide Julien. Vas-y, dis lui tout.

ARTHUR (*intéressé*) – Dis lui tout quoi ?

JULIEN (*intimidé à l'idée de mentir, il regarde à nouveau les femmes tour à tour*) – Ben, c'est à dire que...

MADELEINE (*en aparté*) – Eh bien dîtes donc ! S'il existait un prix Nobel d'honnêteté, faudrait lui décerner d'office à ce garçon !

EMILIE (*venant à nouveau à son secours*) – Explique à papa ta découverte des documents chez tes grands parents...

MADELEINE (*enfonçant le clou*) – Et vos essais avec le sérum...

ARTHUR (*de plus en plus intéressé, regardant alternativement sa femme, sa fille et Julien*) – Quels documents ?... Quels grands parents ?... Quel sérum ?

JULIEN (*ne sachant pas comment s'en sortir*) – En fait, je ne l'ai pas vraiment fait exprès...

A partir de maintenant et à chaque affirmation de Madeleine, Julien doit, par ses expressions de visage, marquer sa désapprobation, sa peur et son acquiescement contraint et forcé.

MADELEINE (*prenant la direction des opérations*) – Vous êtes vraiment trop modeste Julien. (*Très sérieuse, à son mari.*) Tu savais que Julien était d'origine russe ? (*Tête de Julien.*)

ARTHUR (*paumé*) – Russe... t'es sûre ? T'as pas l'impression que Drochon, ça fait plus vendéen que moscovite, non ?

MADELEINE (*en plein délire*) – Son grand père s'appelait Drochonovitch. Boris-Vladimir-Stanislas Drochonovitch. C'est bien cela Julien ? N'hésitez pas à me corriger si je me trompe. (*Il acquiesce à contre coeur.*)

ARTHUR (*paumé*) – Et pourquoi il s'appelle pas comme son grand père ?

MADELEINE (*expliquant volontairement succinctement*) – Fuite sous le régime de Staline... réfugié politique... francisation de son nom pour échapper au KGB ... enfin tu vois le topo.

EMILIE (*à son père*) – Sa famille en a vachement bavé tu sais.

MADELEINE (*reprenant ses explications*) – Eh bien figure-toi que Boris-Vladimir-Stanislas Drochonovitch n'était autre que le premier assistant d'Alexandre Bogomoletz, ce biologiste russe, médecin de Staline, qui mit au point, dans les années 30, un élixir de longue vie... (*Le prenant à témoin.*) C'est bien ça Julien ? Je ne me trompe pas ? (*Il acquiesce à grands coups de hochements de tête.*)

NDLA: Bogomoletz a véritablement existé et il est effectivement à l'origine d'un élixir de « longue vie » dit « sérum de Bogomoletz », d'une totale inefficacité.

EMILIE (*faussement lyrique, à son père*) – Tu te rends compte papa, cette destinée... Le petit fils qui reprend le flambeau de son grand père.

ARTHUR (*ironique*) – Calme toi, c'est pas non plus un relais de flamme olympique ...

MADELEINE (*continuant ses explications*) – Or, il se trouve qu'il y a une dizaine de mois, en fouillant dans le grenier de sa vieille maison de famille, Julien a retrouvé un dossier avec toutes les notes et les formules de Bogomoletz...

ARTHUR (*incrédule*) – C'est de la foutaise. De la poudre de Perlimpimpim ! J'ai entendu parler de Bogomoletz. Jamais ses essais n'ont été concluants.

EMILIE (*avec force*) – Les siens peut être, mais les essais de Julien...eux si !

MADELEINE (*confirmant*) – Il a repris les formules à zéro, modifié les dosages et a tenté quelques essais dans son propre entourage. Sur sa grand-mère d'abord... puis sur mamie qui, tu la connais, ne veut jamais rester en rade des autres...

ARTHUR (*agressif*) – Ne me dites pas que vous avez fait des essais sur ma propre mère ? Comme sur un vulgaire cochon d'Inde ? Non mais, faut pas vous gêner ! Non content de vouloir vous taper le fille du patron, vous voulez aussi trucider sa mère ?

JULIEN (*apeuré*) – Ben, c'est à dire que...

MADELEINE (*au secours de Julien*) – C'est mamie qui lui a demandé vu qu'elle s'intéresse de très près à ses travaux, elle ! De plus, il était bien obligé de trouver un autre volontaire... sa grand-mère s'en était allée...

ARTHUR (*un peu paumé*) – Morte ? Surdosage ? Overdose ?

MADELEINE (*rapidement, inventant au fur et à mesure*) – S'en était allée... faire le GR 20, en Corse... (*Tête de Julien.*)

ARTHUR (*de plus en plus paumé*) – Le GR 20 ? Mais elle a quel âge, votre grand-mère ?

JULIEN (*bredouillant*) – Soi... soi... soixante quinze ans...

ARTHUR (*de plus en plus paumé*) – Et elle fait le GR 20 à 75 ans votre grand-mère ?

EMILIE (*s'en mêlant*) – Faut bien. Elle est partie s'entraîner... parce qu'elle s'est inscrite pour le prochain Koh-Lanta... (*A nouveau, tête de Julien.*)

ARTHUR (*moqueur*) – Koh-Lanta... à 75 ans ? Ca ne va pas être Koh Lanta ... ça va être loque en tas. dites donc..(*Il rit.*)

MADELEINE (*ripostant*) – Tu peux rire Arthur, n'empêche que les faits sont là. Cet élixir est incontestablement efficace sur le mental et la résistance. (*A Julien.*) N'est ce pas Julien ?

JULIEN (*embarrassé, répétant machinalement*) – Oui oui...sur le mental et la résistance, incontestablement...

EMILIE (*s'en mêlant*) – Il commence même à donner des résultats sur l'apparence physique. Julien me disait que les rides s'estompaient sur le front de sa grand-mère, que ses cheveux étaient moins grisonnants et que ses douleurs d'arthrose avaient quasiment disparues... Pas vrai Julien ?

JULIEN (*innocemment*) – Hein ? Les rides... l'arthrose ?

EMILIE (*agacée de son manque de réaction*) – Ben oui l'arthrose ! Compte tenu de son âge, elle a bien de l'arthrose et des rides, ta grand-mère ?

JULIEN (*comprenant et voulant en rajouter une couche*) – Ah oui oui oui ! De l'arthrose ! Même qu'elle marche toute courbée et qu'elle a les mains toutes déformées... avec les articulations toutes gonflées... Vous verriez ça, c'est terrible...

EMILIE (*à son père, fièrement*) – Eh bien, tu sais quoi ? Malgré ses mains toutes déformées, tu sais ce qu'elle a fait sa grand-mère ?

ARTHUR (*intéressé*) – Qu'est ce qu'elle a fait ?

EMILIE (*ménageant son effet*) – Tu ne devineras jamais...

JULIEN (*inquiet, en aparté*) – Alors là, moi non plus...

EMILE (*avec enthousiasme*) – Elle a trouvé le moyen de remporter le tournoi de baby-foot de Saint Crépin du Chignon le mois dernier. (*Tête de Julien.*) Et toute seule en plus... à l'avant, à l'arrière et vas y que je tire au but et que je te fais des gamelles. Deux buts pour le prix d'un... Ils n'avaient jamais vu ça à Saint Crépin du Chignon... à peine croyable...

Arthur regarde Julien avec suspicion. Ce dernier ne sait plus quelle attitude adopter.

JULIEN (*voulant justifier cet exploit*) – Faut... faut... faut... faut dire qu'elle a toujours été douée au baby-foot ma grand-mère... Elle a du en faire pas mal quand elle était jeune.... ave... ave.... avec papy...

EMILE (*rehaussant l'exploit*) – A 75 ans et arthrosique... C'est pas à la portée de tout le monde quand même !

MADELEINE (*insidieusement*) – S'il n'y avait que le changement d'attitude de la mère de Julien, j'aurais des doutes sur l'efficacité de son élixir... mais quand je vois l'attitude de ta mère... alors là....

ARTHUR (*inquiet*) – Alors là quoi ? !

MADELEINE (*faussement inquiète*) – Si tu savais ce que mamie s'est imaginée de faire....

A ce moment, la porte de l'appartement s'ouvre et un personnage, habillé en combinaison de plongée, palmes aux pieds et tuba dans la bouche, entre avec difficulté. C'est mamie, la mère de Arthur qui se prête à ce mensonge. Son entrée ne passe pas inaperçue et Arthur sursaute en découvrant cette « femme grenouille » qu'il ne reconnaît pas.

ARTHUR (*Surpris et apeuré*) – Quelle horreur ! Qu'est ce que c'est que ce gros têtard ?

Le « têtard » essaie de parler mais avec le tuba dans la bouche, on n'entend qu'un gargouillis ridicule.

MAMIE (*de façon inaudible, en gesticulant dans tous les sens*) – Ahrrrgloundgloup gloupgloup...

ARTHUR (*qui a repris de l'assurance*) – Il est arrivé là avec la marée montante ou quoi ? Et puis arrêtez de faire la brasse, vous êtes dans un bureau, vous avez pied

Madeleine va au secours de sa belle-mère et l'aide à enlever tuba et masque. Arthur découvre sa mère, surpris.

ARTHUR (*surpris*) – Maman !

MAMIE (*en colère*) – Tu sais ce qu'il te dit le gros têtard, p'tit con ?

ARTHUR (*essayant de comprendre*) – Maman, je ne t'avais pas reconnue . Mais qu'est ce que tu fais dans cette tenue ?

MAMIE (*faussement sérieuse*) – Je m'en vais chez Leclerc... acheter du poisson !

ARTHUR (*paumé*) – Dans cette tenue ?

MAMIE (*même jeu*) – Ben oui, dans cette tenue. Comme ça, j'aurai l'impression de l'avoir péché moi-même... imbécile !

ARTHUR (*inquiet, la regardant avec attention*) – T'es sûre que tu vas bien ?

MAMIE (*avec commisération*) – Moi oui... mais en ce qui te concerne, j'ai de sacrés doutes. (*Puis, à Madeleine, sans s'occuper de son fils.*) Bon alors, est ce que ça me va où je prends la taille au-dessus. Je me sens un peu boudinée là-dedans... (*Elle tourne sur elle même dans la pièce comme dans un défilé de mode et se prend un peu les pieds dans le tapis avec ses palmes.*)

MADELEINE (*affirmant*) – Impeccable mamie, ça vous va comme un gant.

MAMIE (*insistant*) – Vous êtes sûre Mado,? Ca ne demanderait pas à être un peu plus blousant sur le devant ? J'ai l'impression que ça me serre... (*Levant péniblement un pied et montrant la palme.*) Et les chaussures, ça va aussi ?

EMILIE (*même jeu que sa mère*) – La pointure idéale !

MAMIE (*insistant*) – J'aurais bien aimé avec un petit talon, il me semble que ce serait moins casse gueule

EMILIE (*entrant dans le jeu*) – Tu sais mamie, à 10 mètres sous l'eau, tes talons on s'en fout un peu..

MAMIE (*insistant*) – Ben oui, mais je voudrais pas être ridicule au club. (*Focalisant sur la combinaison de plongée.*) Ca n'existe pas d'une autre couleur ces machins là ? A rayure ou à pois ? C'est pas très beau en noir...

ARTHUR (*réagissant*) – Quel club ? Pourquoi 10 mètres sous l'eau ? Tu ne veux quand même pas faire de la plongée sous marine ?

MAMIE (*moqueuse*) – Ce genre de tenue, en général,c'est un peu fait pour ça. C'est pas le truc que

tu enfiles pour sortir par temps de pluie...

ARTHUR (*inquiet*) – Mais enfin maman, tu ne vas pas plonger par 10 mètres de fond... pas à ton âge....

MAMIE (*faussement en colère*) – Ah, fous moi la paix avec mon âge s'il te plaît ! D'ailleurs, je ne sais même plus quel âge j'ai. Je me sens comme une adolescente qui découvre la vie... (*Elle essaie de danser d'une palme sur l'autre.*)

ARTHUR (*même jeu*) – Et ton asthme, hein ? Tu as envie de faire une crise d'asthme 10 mètres sous l'eau ? C'est pas la bouteille d'oxygène qui va remplacer ta Ventoline.

MAMIE (*du tac au tac, en riant*) – Pas besoin d'oxygène, je plonge en apnée. Comme dans le grand bleu ! Je suis le Cousteau du club.... le Jean Réno du troisième âge. (*Faisant semblant de réaliser soudainement*) Mais oui, c'est vrai ça... mon asthme...

ARTHUR (*content de lui*) – Ah, tu vois. Heureusement que je t'y fais penser.

MAMIE (*de plus en plus joyeuse*) – Ca fait plus de 3 semaines que je n'ai pas eu de crise ! (*Elle va vers Julien en levant haut les jambes pour ne pas s'accrocher dans le tapis. L'effet doit être comique. Elle le prend à bras le corps et l'embrasse avec effusion*) Ah mon petit Julien, je ne vous remercierai jamais assez. (*Avec enthousiasme.*) Alors, quand est ce qu'on commence la série d'essais numéro deux ?

ARTHUR (*éberlué*) – La quoi ?

MAMIE (*de plus en plus joyeuse*) – La série d'essais numéro deux... celle qui doit réveiller ma libido. Je suis impatiente moi, déjà que... que je ressens quelques symptômes prometteurs...

ARTHUR (*de plus en plus éberlué*) – Ta libido.... des symptômes prometteurs ? Mais ça veut dire quoi tout ça ?

MAMIE (*faussement gênée*) – Je t'en prie Arthur, fais preuve d'un peu d'imagination.

EMILIE (*faussement malicieuse*) – Tu veux dire, mamie, que tu recommences à reluquer les bonhommes...

MAMIE (*faussement honteuse*) – Ouiiiii ! Et surtout les jeunes... Oh, j'en ai presque honte...

ARTHUR (*complètement paumé*) – Mais enfin, maman, ressaisis-toi, contrôle-toi !

MAMIE (*à fond dans le jeu*) – J'peux pas ! J'ai l'impression d'être en feu.... j'voudrais changer de peau... Quand je vois à quelle vitesse je rajeunis, je me demande si je ne vais pas me réveiller demain avec de l'acné juvénile plein la figure.

ARTHUR (*essayant de la raisonner*) – Oui, eh bien, en attendant, commence donc par changer de tenue. Parce qu'avec ton acné à venir, c'est pas à un têtard que tu vas ressembler... mais à un immonde crapaud !

MAMIE (*enfonçant le clou*) – Te crois pas obligé d'être vexant veux-tu ! Bon j'y vais. D'autant que maintenant, il faut que j'essaie ma combinaison de motard... (*Têtes d'Arthur et de Julien.*)

EMILIE (*faussement étonnée*) – Alors finalement, tu t'es décidée à y aller ?

ARTHUR et JULIEN (*ensemble*) – A aller où ?

MAMIE (*avec évidence*) – A Carhaix... au festival des Vieilles charrues !

ARTHUR et JULIEN (*ensemble*) – En moto ?

MAMIE (*enfonçant le clou*) – Avec Damien, le commis du boucher. ! C'est lui qui pilote, moi je serai derrière. Faudra pas vous inquiéter, on dormira sur place, dans le camping.

ARTHUR (*outré*) – Tu vas dormir avec le commis du boucher ? Un gars qui tripote de la bidoche à longueur de journée...

MAMIE (*le rassurant*) – Tout de suite les idées mal placées. On ne se connaît pas encore assez tous les deux, on fera tente à part.

ARTHUR (*inquiet*) – Mais enfin maman, tu ne vas pas te mêler à tous ces jeunes... Sans compter qu'il y a peut être de la drogue qui circule dans ce festival....

MAMIE (*parlant comme un d'jeun'*) – T'inquiète pas Arthur, c'est pas un p'tit pétard de temps en temps qui va me faire sauter le caisson.... (*Elle se dirige en se dandinant vers la porte de l'appartement.*) Allez, à plus mes chéris ! (*Elle sort elle chantant une chanson moderne ou carrément un truc du genre « A la pêche aux moules, moules moules moules... ».*)

ARTHUR (*paumé, accablé*) – Non mais je rêve... dites moi que je rêve ! (*S'en prenant soudain à Julien.*) Alors vous bravo ! Vous avez vu dans quel état vous avez mis ma mère ? (*Il le prend au col et le secoue.*) Mais ma parole, vous êtes pire que le docteur Jekyll ! Vous avez transformé ma mère en mister Hyde...

JULIEN (*se faisant tout petit*) – C'est le sérum de Bogomoletz qui est plus efficace que je ne le pensais. Depuis ce matin, je vais de surprise en surprise... je suis complètement dépassé par ma découverte...

ARTHUR (*le secouant de plus en plus*) – Vous allez me trouver un antidote tout de suite et me sevrer ma mère avant qu'elle n'emballe tous les jeunes du quartier, compris ? (*Il acquiesce de la tête tout en étant ballotté par Arthur.*)

MADELEINE (*venant au secours de Julien*) – Arrête de le secouer comme un prunier, tu vas lui mélanger toutes les idées dans le cerveau.

JULIEN (*confirmant avec timidité*) – Sur... sur... surtout que c'est déjà pas très bien rangé là-haut depuis ce matin...

MADELEINE (*insistant*) – Et puis je te signale que tu n'as plus aucune autorité sur ce garçon qui vient de te donner sa démission. Démission que tu as d'ailleurs accepté avec enthousiasme !

ARTHUR (*il lâche Julien, fonce vers le bureau, reprend la lettre de démission et la déchire devant lui*) – Démission refusée ! (*Il le reprend au collet.*) Ah ah ah, c'est un peu trop facile. On séduit la fille, on rend la mère agressive, on met le père en quarantaine, on drogue la grand-mère et on s'en va ensuite chez la concurrence exploiter une découverte qui a pris corps dans le laboratoire de son propre

patron... Vous savez comment ça s'appelle ce que vous êtes en train de faire ?

JULIEN (*mort de trouille*) – Noooooon.... co... co... comment ça s'appelle ?

ARTHUR (*complètement lâché*) – Ca s'appelle.... ça s'appelle... ça s'appelle que ça n'a même pas de nom tellement cet acte est odieux !

JULIEN (*en pleine déconfiture*) – S'il vous plaît... je m'excuse de vous demander pardon... je le ferai plus...

ARTHUR (*le lâchant et lui époussetant les revers de sa veste, mielleux*) – Bon, c'est bien. Vous savez mon petit Julien que j'ai une totale confiance en vous...

MADELEINE (*sournoisement*) – Plus faux cul, ça s'appelle un anus artificiel !

ARTHUR (*il le dirige vers l'appartement*) – Allez venez avec moi, nous allons prendre un thé et vous allez m'expliquez tranquillement comment vous en êtes arrivé à ces résultats. (*Il lui bourre amicalement l'épaule.*) Sacré Julien, va ! J'ai toujours su que derrière votre tête de parfait abruti, se cachait un potentiel énorme... (*Ils arrivent à la porte, mielleux.*) Alors comme ça, vous avez retrouvé toute la documentation de Bogomoletz... dans le grenier de votre grand-père... c'est intéressant ça... (*Ils sortent.*)

Les deux femmes se regardent et éclatent de rire.

MADELEINE (*toute joyeuse*) – Et voilà, nous avons amorcé. Le poisson mord. Il ne marche pas, il court le Arthur.

EMILIE (*inquiète*) – Ce qui m'inquiète un peu, c'est que ce soit Julien qui serve d'appât...

MADELEINE (*mimant son mari*) – Comme dirait ton père avec ses slogans ringards: « L'appât Drochon... fait l'plein d'poissons ! »

EMILIE (*entre inquiétude et amusement*) – Rigole pas ! Avec papa, il va se faire bouffer tout cru mon Juju....

MADELEINE (*la rassurant*) – C'est vrai qu'il est un peu fragile pour ce genre de manoeuvre mais ne t'inquiète pas ma chérie, nous allons veiller au grain.

La porte s'ouvre et mamie réapparaît, toujours en tenue de plongée.

MAMIE (*toute guillerette*) – Alors, comment j'ai été ?

EMILIE (*embrassant sa grand-mère*) – Tu as été parfaite mamie ! Du grand art.

MAMIE (*ravie, se frottant les mains*) – Ca me change des parties de scrabble avec les vieilles du club. C'est autrement plus rigolo et c'est que pour un peu... j'y croirais...

MADELEINE (*gentiment*) – Faut peut être pas rêver non plus, mamie...

MAMIE (*en gigotant*) – Dîtes donc les filles, j'ai réussi à entrer là-dedans, mais je suis bien incapable d'en sortir. Ca fait ventouse, je peux plus m'en arracher. Vous ne pourriez pas me donner

un coup de main ? Si je me pointe à la messe de six heures comme ça, je vais passer pour une grenouille de bénitier, ça c'est sûr... *(Elles rient toutes de bon coeur et sortent, côté appartement.)*

Sitôt les femmes sorties, la porte du laboratoire s'ouvre lentement et Marie HATA paraît prudemment, tenant un petit carnet noir à la main. Elle regarde autour d'elle, sort un téléphone portable et compose un numéro. Elle doit tourner le dos à la porte d'entrée et parle à voix basse. Pendant qu'elle va téléphoner, elle ne voit pas Fédor qui vient d'entrer par la porte d'entrée et qui l'écoute en silence. Fédor est un agent des services secrets russes. Il a un fort accent slave

MARIE *(voix basse)* – Allo chef, ici Ursula...(...) Oui oui tout va bien, je suis dans la place... (...) Je remplace la femme de ménage... (...) Non non chef, je ne l'ai pas supprimée mais figurez vous qu'elle est très occupée en ce moment... (...) Elle passe ses journées aux toilettes *(Elle rit.)* Elle a dû manger un truc avarié ou quelqu'un lui aura fait bouffer un laxatif puissant... (...) Elle en a pour 4 à 5 jours, le temps que je liquide cette affaire...(...) Vous aviez raison de mettre ce laboratoire sous écoute, leur chercheur vient de retrouver et de remettre au point la formule de Bogomoletz...(...) Oui oui absolument chef, l'élixir de longue vie...(...) Le chercheur a fait des essais sur deux vieilles de son entourage et les résultats sont fantastiques...(...) Y en a une, qui se prend pour le Ribéry du baby foot et l'autre pour Jacques Mayolle, le plongeur des grands fonds...(...) Non non, je me fous pas de vot' gueule chef, c'est la vérité...(...). J'ai le carnet des formules à la main...(...) *(Recevant des compliments, elle se redresse fièrement.)* Merci chef ...(...) OK, je rentre au plus vite.

Elle raccroche et tapote fièrement le petit carnet noir sur la paume de sa main. Pendant tout ce temps, Fédor Illovitch l'a écoutée sans broncher. Il a sorti son revolver, a vissé lentement un silencieux sur le canon en souriant bizarrement.

FEDOR *(avec un fort accent russe, pointant son arme vers elle)* – Vous voulez déjà nous quitter, chère Ursula ?

URSULA *(se retournant vivement)* – Fédor Illovitch, vous !

FEDOR *(ironique)* – Lui même ! Dîtes moi si je me trompe mais vous n'avez pas l'air contente de me revoir....

URSULA *(se ressaisissant et jouant de l'ironie elle aussi)* – Voyons mon cher Fédor, vous savez bien que c'est un vrai plaisir, pour moi, que de croiser votre chemin. Vous êtes le piment de mes missions... Sans vous, ma vie d'espionne serait vraiment trop triste...

FEDOR *(même jeu qu'elle)* – Me croirez vous si je vous dis que je suis heureux de constater que c'est vous qui êtes chargée de cette affaire ?

URSULA *(moqueuse)* – Je le crois d'autant plus volontiers, mon cher Fédor, que vous avez une revanche à prendre sur moi, non ?...

FEDOR *(amèrement)* – Vous ne gagnerez pas toujours, sale petite bourgeoise capitaliste...

URSULA *(ironique)* – Je vois mon cher Fédor que vous n'avez toujours pas digéré ma petite plaisanterie de notre dernière mission....

FEDOR *(amèrement)* – J'ai failli mourir de honte quand nos services secrets ont visionné le microfilm que j'avais réussi à vous reprendre...

URSULA (*faussement peinée*) – Mourir de honte... quelle triste fin pour un espion. Mais vous avez vraiment trop confiance en vous aussi...Quelle idée de vous emparer du film sans en vérifier les images...

FEDOR (*douloureux*) – Savez-vous que le KGB a menacé de m'envoyer finir mes jours en Sibérie, moi Fédor Nicolaïe, Dimitri Illovitch, moi qui me ferais tuer pour ma grande Russie. Et tout ça parce que... parce que... parce que...

URSULA (*éclatant de rire*) – Parce que sur le microfilm censé montrer des ogives nucléaires iraniennes... on voyait celle de Rocco Siffredi, le roi du porno, en pleine démonstration.... J'imagine la tête de vos chefs.

FEDOR (*la visant de son arme*) – Je ne sais pas comment vous avez réussi la substitution du film mais jamais, vous m'entendez, jamais je ne vous pardonnerai cette humiliation.

ACTE 2 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 3 :

17- Pages

30 minutes environ

ACTE 3

Même décor. Un peu plus tard dans l'après midi. A l'ouverture du rideau, la scène est vide .Ursula a remis de l'ordre dans le bureau. Il manque quelques cadres, d'autres ont été raccrochés de travers sur le mur et les objets (cassés) ont repris leur place d'origine. On entend des bruits de voix en provenance du labo. Soudain la porte du labo s'ouvre violemment et Fédor est littéralement projeté à l'extérieur. Il arrive sur scène en faisant un roulé-boulé terrible. Il se secoue, essaie de retrouver ses esprits, se relève, essuie son vêtement, fait craquer ses jointures de doigts et s'apprête à retourner « au combat ». Entre temps, Bernadette est sortie du labo. Elle l'attend en faisant, avec ses bras, des figures de karaté.

FEDOR (*très vexé*) – C'est la première fois que Fédor Nicolaïe, Dimitri Illovitch est envoyé au tapis de façon aussi ridicule... et par une vulgaire petite laborantine boutonneuse...

BERNADETTE (*sur la défensive*) – Il y a un début à tout monsieur Fédor...

FEDOR (*avançant lentement vers elle, menaçant*) – Vous allez regretter ce geste, sale petite peste...

BERNADETTE (*même jeu*) – Vous n'êtes pas très prudent. A votre place, ze ne bouzerais plus...

FEDOR (*sûr de lui*) – Si vous croyez intimider Fédor Nicolaïe, Dimitri Illovitch avec vos brassages d'air, vous vous trompez lourdement...

BERNADETTE (*gesticulant un peu plus*) – N'approchez pas ze vous dis..

FEDOR (*avançant toujours*) – Ah ah, on fait moins la fière maintenant...

BERNADETTE (*baissant les bras en signe de résignation*) – Tant pis pour vous, vous l'aurez sersé ...

Fédor se jette sur elle, lui attrape le cou pour essayer de la suffoquer. Il jubile.

FEDOR (*la secouant et articulant lentement*) – Où est le chercheur qui a trouvé la formule du sérum de Bogomoletz ?

Doucement on voit le pied de Bernadette prendre un peu d'élan et son genou remonte vers l'entrejambe de Fédor qui lâche prise, se plie en hurlant de douleur et se met à tourner en rond, en dansant sur une jambe. NDLA: attention à ne pas blesser votre partenaire pendant cette scène....l'auteur décline toute responsabilité...

BERNADETTE (*fataliste*) – Faudra pas dire après que ze vous avais pas prévenu...

FEDOR (*tournant autour de la pièce en hurlant*) – Ooouuuuhhhhh ! Oh la salooooooope... (*Il a une toute petite voix aigüe*)

Attiré par le bruit, James qui n'était pas loin ,arrive. Il est toujours vêtu en habit de jardinage et tient à la main un plantoir. Il tient le plantoir serré contre sa poitrine comme le vrai James Bond tient son arme sur les affiches. On entend la musique de film qui rythme son entrée.

JAMES (*très gentleman, à Bernadette*) – My God ! J'espère que je n'arrive pas trop tard...Que s'est-il passé ?

BERNADETTE (*regardant tourner Fédor*) – Cet individu m'a zauvazement agressée....

JAMES (*voulant couler Fédor*) – Je m'en doutais. C'est pourquoi je me tenais prêt à intervenir pour vous aider. (*Regards de dédain vers Fédor.*) C'est un être rustre qui saute sur tout ce qui bouge...

FEDOR (*petite voix fluette*) – Je suis un homme fini. Elle a brisé ma virilité...Ca fait mal... (*Il hurle comme un loup.*) Ouuuuuuuhhhhh ! Ca fait vachement mal ! (*Il continue à se dandiner d'un pied sur l'autre.*)

JAMES (*faussement attendri*) – Il aurait bien supporté une autre épaisseur de calebard.

BERNADETTE (*innocemment*) – Il est drôlement frazile parce que z'ai quand même pas tapé très fort.

JAMES (*un peu méprisant*) – Une vraie petite nature...

BERNADETTE (*surprise*) – Vous le connaissez ?

JAMES (*embarrassé*) – Oui... euh non... C'est à dire qu'il était là quand je suis entré tout à l'heure et il ne m'a pas fallu très longtemps pour cataloguer le personnage...

Pendant ce temps, Fédor qui veut se venger, tourne insidieusement autour de Bernadette et cherche à lui sauter dessus.

FEDOR (*bondissant sur Bernadette en poussant un cri bizarre*) – Banzai !

James qui prévoyait le coup lui assène un coup de plantoir sur la tête. Fédor tournoie sur lui même et s'écroule sur le petit canapé. (on peut bricoler un plantoir avec un matériau léger et le peindre en rouge par exemple)

JAMES (*il souffle sur son plantoir comme sur le canon de son arme*) – Drôlement plus efficace qu'un Beretta ! (*Il pose le plantoir près du corps de Fédor.*)

BERNADETTE (*réalisant*) – Vous l'avez assommé ?

James prend volontairement un air un peu contrit.

JAMES (*faussement embêté*) – Quand je l'ai vu sur le point de vous estourbir, mon sang n'a fait qu'un tour... et mon plantoir aussi...

BERNADETTE (*minaudant*) – Vous êtes un zentil zardinier...

JAMES (*zozotant comme elle*) – Z'ai l'habitude de veiller sur les zolies plantes...

BERNADETTE (*minaudant*) – Comme c'est zoli ce que vous dites... (*Regardant Fédor.*) Là, c'est lui qui s'est bien planté dites donc...

JAMES (*il se prête au jeu*) – C'est la première fois que ça m'arrive, je vous assure. D'habitude, je suis d'un naturel très doux...

Bernadette est séduite par la pseudo gentillesse de James et elle va se décoincer petit à petit. James, d'abord ravi de la tournure des événements et espérant ainsi en apprendre davantage, va se trouver pris au piège de Bernadette.

BERNADETTE (*minaudant*) – Vous m'avez très probablement sauvé la vie, monsieur...

JAMES (*la coupant*) – James ! Appelez moi James...

BERNADETTE (*comme dans un rêve*) – Zames... quel zoli prénom exotique... (*Timidement, baissant les yeux et triturant le bas de sa blouse.*) Moi, c'est Bernadette...

JAMES (*voulant l'imiter*) – Bernadette.... c'est vraiment chouette. Et vos deux couettes sont mignonnettes (*Elle rit.*)

BERNADETTE (*complètement séduite*) – Vous êtes un vrai poète, Zames. Et sans votre couraze, ze serai sans doute dézà morte maintenant...

JAMES (*faussement peiné*) – Oh, taisez-vous Bernadette... Ne dites pas des choses comme ça, vous me bouleversez...Je vous imagine, là, étendue par terre, baignant dans une mare de sang, vos jolis yeux grands ouverts, absents de toute vie, votre bouche sensuelle privée à jamais de baisers, (*Perdu dans ses tirades.*) votre peau délicate sur laquelle la main d'aucun homme ne mettra plus jamais le pied. (*Dramaturge, il se pose une main sur le front.*) Oh, c'en est trop, je n'en puis plus....

BERNADETTE (*émerveillée*) – Zamais personne ne m'avait parlé comme vous Zames. Quelle émotivité... quelle sensibilité... quelle sincérité dans vos propos....(*Elle s'emballe et vient très près de lui.*) Ah Zames, Zames, Zames !

JAMES (*même jeu qu'elle*) – Ah Bernadette, Bernadette, Bernadette !

Ils sont face à face, très près l'un de l'autre, et se regardent, langoureux, sans se toucher.

BERNADETTE (*doucement, elle lui prend les mains*) – Si vous saviez Zames... ze suis détentrice d'un très grand secret... qui me pèse beaucoup....

JAMES (*faussement étonné*) – Nooon...

BERNADETTE (*baissant le ton*) – Siiiiiii. Et z'aimerais tellement vous le faire partazer...

JAMES (*faussement sérieux*) – Mais Bernadette, un secret, c'est un secret, ça ne se raconte pas à n'importe qui.

BERNADETTE (*admirative*) – Mais vous n'êtes pas n'importe qui, Zames. Et ce secret sera moins lourd à porter si ze le partaze avec vous...

JAMES (*faussement serviable*) – C'est bien pour vous rendre service Bernadette...

Elle l'attrape par son tablier de jardinier et l'entraîne de force vers le labo. Il suit à toute vitesse et ils disparaissent dans la pièce. Presque aussitôt James en ressort, comme pour regarder les alentours mais le bras de Bernadette attrape le sien et le tire avec force à l'intérieur. Après un léger temps, Arthur et Julien sortent de l'appartement. Arthur a passé son bras autour de l'épaule de Julien. Ils ne voient pas Fédor, qui sur le canapé, reprend doucement ses esprits.

ARTHUR (*embobinant Julien*) – Je m'occupe de tout mon petit Julien. Le dépôt du brevet, le nom du produit, le logo et toute la partie publicitaire de MON sérum de longue vie...

JULIEN (*protestant mollement*) – Votre sérum ? Eh oh...je suis tout de même l'inventeur... Normalement, je devrais toucher des royalties sur les ventes...

ARTHUR (*fermement*) – Vous n'allez pas recommencer vos caprices. Bon, entendons-nous bien mon petit Julien. Vous avez découvert ce produit dans MON laboratoire, pendant VOS heures de travail. Je suis VOTRE employeur, donc ce produit m'appartient. L'église doit rester au milieu du village. C'est déjà bien que je vous garde à mon service après tout ce que vous m'avez fait... Vous devriez plutôt me remercier...

JULIEN (*vaincu*) – Ah bon... ben je vous remercie alors...

ARTHUR (*passant un marché*) – Et puis, comme vous me donnez votre découverte, eh bien en échange... je vous donne ma fille. C'est pas gentil de ma part ça ?

JULIEN (*vaincu*) – Ah si si si si... Pourtant, c'est pas vraiment pareil...

ARTHUR (*satisfait*) – Allez, allez, on n'en parle plus, la quarantaine est levée pour tous les deux...

JULIEN (*paumé*) – Quelle quarantaine ?

ARTHUR (*lui portant le coup de grâce*) – Je me comprends. Ah, mon petit Julien, quelle fierté de savoir que la face du monde entier va changer grâce à vous qui, modestement, allez rester à jamais

dans l'anonymat le plus complet.

Fédor s'est relevé et se frotte la tête. Il s'adresse aux autres et les fait sursauter.

FEDOR (*il a encore sa petite voix*) – Pardon messieurs... (*Il toussote, se racle la gorge et se force à prendre une voix exagérément mâle.*) Pardon messieurs, ne seriez vous pas en train de parler du sérum de Bogomoletz ?

ARTHUR (*surpris*) – Qui êtes vous ?

FEDOR – Je suis Fédor Nicolaïe, Dimitri Illovitch, de Moscou... et je suis ici pour...

ARTHUR (*croyant comprendre*) – Vous êtes russe ?

FEDOR (*reprenant son assurance*) – On ne peut rien vous cacher... (*Suivant son idée.*) et je suis ici pour...

ARTHUR (*en plein quiproquo*) – Attendez, attendez, laissez moi deviner... (*Un léger temps.*) Vous êtes de la famille Drochonovitch, c'est cela ?

FEDOR (*hésitant*) – Drochonovitch ...

ARTHUR (*lui montrant Julien*) – De la famille de Julien... Vous devez être un de ses oncles ou un de ses cousins, non ? Et vous venez lui rendre visite ?

FEDOR (*voyant qu'il a une carte à jouer*) – Un oncle... oui c'est cela, je suis un oncle, mais du côté de sa mère... du côté Illovitch... (*Il regarde Julien avec une fausse affection. Tête de Julien.*) Ah mon Julien, mon Julien, il y a combien de temps que nous ne nous sommes pas revus ? (*Il le prend dans ses bras et l'embrasse avec effusion 6 ou 7 fois de suite. Julien, étonné, se laisse faire.*) Et comment va ton papa ? Et comment va ta maman ? Et comment va ta grand-mère ? J'ai appris qu'elle s'était remise au baby-foot ...

ARTHUR (*étonné*) – Ca se sait déjà à Moscou ? Les nouvelles vont vite dites donc...

FEDOR (*regardant Julien*) – Comme tu as changé après toutes ces années... Tu te souviens de ce petit traineau en bois que tonton Fédor t'avait apporté de Moscou pour ton anniversaire ? (*Tête de Julien.*) En as-tu fait des glissades là dessus, sacré Julien !

ARTHUR (*se voulant discret*) – Je vais vous laisser seuls quelques instants, dans la joie des retrouvailles... (*Il repart vers la porte de l'appartement et, sur le seuil.*) Ne traînez pas trop Julien, il y a du travail qui vous attend.. (*Il sort.*)

JULIEN (*abasourdi*) – Vous êtes vraiment mon oncle ?

FEDOR (*faisant craquer ses phalanges, il avance vers lui, menaçant*) - Un peu mon neveu ! Et maintenant vous allez gentiment donner à tonton Fédor la formule du sérum de Bogomoletz que vous avez remise au point...

JULIEN (*il recule, essayant de sourire*) – Attendez que je vous explique... En fait, c'est... c'est ... c'est une plaisanterie...Je ne suis même pas d'origine russe...alors...

FEDOR (*avançant toujours vers lui, mais retenant sa colère*) – Mais bien sûr. Et moi je suis de Tombouctou, vous aviez remarqué ?

JULIEN (*même jeu qu'avant*) – Ah oui ?... On dirait pas... au premier abord...

FEDOR (*se fâchant et le prenant au collet*) – Et au deuxième rabord, et en regardant de près, ça vous dit quelque chose ?

JULIEN (*suffoquant*) – Aaaaarrk ! (*Articulant avec peine.*) J'étouffe...

FEDOR (*le secouant*) – Où est la formule du sérum de Bogomoletz ?

Ursula arrive par la porte de l'appartement et, voyant la situation, elle prend le plantoir abandonné sur le petit canapé par James et en donne un coup sur la tête de Fédor. Demi tour sur lui même et Fédor s'écroule. Julien, à moitié asphyxié, est récupéré, à demi inconscient, dans les bras de Ursula. La porte du labo s'ouvre et James en sort précipitamment harcelé par Bernadette. Il est tout ébouriffé, le haut de son tablier de jardinier tombe sur sa taille et sa chemise sort de son pantalon . Il est paniqué et court se cacher derrière le bureau en faisant signe à Ursula de se taire. Bernadette arrive et le cherche du regard dans la pièce.

BERNADETTE – Zames ! Zames ! Où êtes-vous ? (*Elle s'apprête à sortir.*)

URSULA (*pour piéger James*) – Pssttt... psstt ! Il est là, caché sous le bureau...

Elle revient près du bureau, se penche en avant pour voir James qui est blotti au fond et lui parle comme à un gamin.

BERNADETTE (*maternelle*) – Qu'est ce que c'est que ce gros coquin qui zoue à casse-casse, hein ? Allez venez Zames, z'ai pas fini de vous confier mon secret. (*Regardant vers Ursula.*) Y veut pas sortir... Pourquoi il veut pas sortir ?

URSULA (*tenant toujours Julien sous les bras*) – C'est un grand timide, faut le forcer un peu...

BERNADETTE (*gentiment*) – Venez Zames zéri, ne soyez pas timide. (*Silence.*) Zames ? (*Elle change de ton. Sa voix devient puissante et sans concession.*) Zames ! Dernier avertissement ! Vous sortez zentiment, ou ze vais vous serser ! Ze vous préviens !

James sort doucement de dessous le bureau. Il est minable et visiblement, il a peur de Bernadette. Ses bras pendent lamentablement le long de son corps.

JAMES (*minable*) – Me voilà Bernadette... me voilà...

BERNADETTE (*le prenant par la cravate et l'emmenant de force dans le labo*) – Oh Zames, ze ne peux pas me passer de vous plus de cinq minutes... C'est fou ce qui nous arrive, hein ?

JAMES (*passant devant Ursula qui se moque de lui*) – Oh oui Bernadette... Moi aussi Bernadette....

Près de la porte du labo, elle le tire violemment à l'intérieur et claque la porte sous le regard moqueur d'Ursula.

URSULA (*en riant*) – Pour une fois qu'il se fait draguer le James, il ne sait plus où il en est... (*Revenant à Julien*) Bon, à nous deux maintenant. J'espère que le cosaque ne me l'a pas trop abimé

celui-là...

Elle le tire vers le petit canapé, fait tomber par terre Fédor qui devait s'y trouver et y allonge Julien. Elle s'assoit ou s'agenouille près de lui.

JULIEN (*se relevant, à moitié conscient*) – Où suis-je ? Que fais-je ? Suis-je réveillé ou dors-je ?

URSULA (*elle le prend dans ses bras, pose sa joue contre la sienne et prend une voix de confidente*) – Tout va bien Julien, je suis là....

JULIEN (*hébété, regardant vers le public*) – Qu'est ce qui m'est arrivé ?

URSULA (*même position*) – Vous étiez sur le point de vous faire étrangler quand je suis entrée.

JULIEN (*retrouvant ses esprits*) – Ca y est, je me souviens ! Tonton Fédor m'a saisi à la gorge. (*Il s'énerve, se sépare de Ursula, mime la scène qu'il vient de vivre et commence à bouger dans la pièce. Il découvre le corps de Fédor sur le sol et pousse un cri.*) Ahhhhh ! Il est là... il ne bouge plus... il est mort... (*Il revient se réfugier dans les bras d'Ursula.*)

URSULA (*le reprenant dans ses bras*) – Calmez vous Julien. Tonton Fédor dort. (*Elle rit.*) Fédor dort, elle est bonne celle-là ! (*Il n'a pas compris.*) Non ? Bon tant pis, pas grave...

JULIEN (*se remettant un peu*) – Et pourquoi il dort en plein après midi... ton... ton... tonton Fédor ?...

URSULA (*toujours de sa voix enjôleuse*) – Pour dire vrai, il a eu un peu de peine à trouver le sommeil. Je l'ai un peu aidé...

JULIEN (*toujours dans les bras de Ursula*) – Bien fait pour lui. Et en plus, c'est même pas mon vrai tonton d'abord...

URSULA (*entrant dans son jeu, faussement étonnée*) – Nooonnn...

JULIEN (*prêt à se livrer*) – Siiiiiii.....(*Brusquement réaliste.*) Faudrait appeler la police...Pou... pou... pour enlever le corps du plancher. Ca... ça... ça fait désordre...

URSULA (*calmement*) – Ne vous inquiétez pas Julien, je suis technicienne de surface. Je vais m'en occuper (*En aparté.*) Les ordures, ça me connaît...

JULIEN (*inquiet*) – Et pou... et pou... et pourquoi il s'est fait passer pour mon tonton ?

URSULA (*insidieusement*) – En vous serrant la gorge, j'ai entendu qu'il vous demandait la formule du sérum de Gobo... de Gogo... de Molo...

JULIEN (*lâchant le nom instinctivement*) – De Bogomoletz !

URSULA (*exagérément contente*) – Oui, c'est cela ! J'aurai jamais retrouvé le nom toute seule...

JULIEN (*de plus en plus inquiet*) – Oh pétard ! A tous les coups, c'est un espion russe...

URSULA (*feignant la stupéfaction*) – Un espion russe ! Comme c'est palpitant ! Et vous Julien qui êtes au milieu de cela....tel un héros...

Julien a recommencé à se balader nerveusement dans la pièce. Il passe une fois près du corps de Fédor, il bondit et fait un écart.

JULIEN (*complètement apeuré*) – Un zéro oui ! Mais qu'est ce qui m'a pris... mais qu'est ce qui m'a pris de retrouver cette formule !

Ursula est allée chercher Julien et l'a obligé à s'asseoir sur le petit canapé. Tout en lui parlant d'une voix suave et sensuelle, elle enlève sa tenue de femme de ménage ainsi que le foulard qu'elle portait sur la tête. Elle apparaît dans une superbe tenue, largement échancrée et secoue sa chevelure. Bref, elle doit être canon... Elle s'assoit près de Julien. Il est tétanisé devant elle.

URSULA (*d'une voix sensuelle*) – Asseyez-vous Julien et racontez moi tout, calmement. Cela vous fera le plus grand bien. Qu'avez vous donc découvert de si important que les puissances russes cherchent à vous voler ?

JULIEN (*il s'essuie le front, le regard dans le décolleté de Ursula*) – J'ai chaud....

URSULA (*elle se relève*) – Ne bougez pas, je vais vous chercher un verre d'eau fraîche.

JULIEN (*grelottant*) – J'ai froid....

URSULA (*hésitant*) – Je vous apporte une tisane ...

JULIEN (*tout bizarre*) – J'ai chaud et froid...

URSULA (*se rassoit*) – Alors là, ça ne va pas être facile, mais j'ai peut être un autre moyen. (*Elle le prend dans ses bras.*) Et comme ça, est ce que ça va mieux ?

Même attitude de Julien. Ils sont joue contre joue, face au public. Il a un air béat.

JULIEN (*réconforté*) – Je sens que je commence à me détendre....

ACTE 3 à SUIVRE...

Un petit aperçu de l'acte 4 :

5 Pages

10 minutes environ

ACTE 4

Le même jour, encore plus tard dans l'après midi. Julien est assis dans le fauteuil, devant le bureau, Arthur lui tourne autour sous les regards de Mado et de Emilie.

ARTHUR (*à Julien, en colère*) – Mais bougre d'andouille, vous ne pouviez pas faire attention !

Vous réussissez, avec toutes les peines du monde, à mettre au point un produit révolutionnaire et vous vous faites piquer la formule en la trimballant sur vous comme une vulgaire carte bancaire !

JULIEN (*apeuré, timidement*) – Je ne l'ai pas fait exprès monsieur Lecoq...

ARTHUR (*à Julien, en colère*) – Encore heureux ! Manquerait plus que ça... que vous l'avez donné en rigolant !

EMILIE (*allant près de lui*) – Mon pauvre Juju, comme tu as du avoir peur.

JULIEN (*timidement*) – Ils étaient terribles tu sais... surtout le russe...

ARTHUR (*toujours en colère*) – Ce qui fait que maintenant, non seulement vous n'avez aucun double de cette formule et que vous êtes incapable de vous souvenir des bons dosages, mais trois puissances étrangères sont en possession de l'élixir de longue vie... Ah bravo !

JULIEN (*timidement*) – Une seule puissance seulement...

ARTHUR (*toujours en colère*) – Mais non, les trois, bougre d'imbécile ! Il y a forcément des agents doubles qui jouent sur plusieurs tableaux... et qui vont s'enrichir sur notre dos !

JULIEN (*niaisement*) – C'est ballot, hein....

ARTHUR (*le fusillant du regard*) – Alors vous, plus un mot ! Quand je pense que je voulais vous donner ma fille en récompense de vos efforts... Eh ben, vous repasserez mon p'tit bonhomme...

EMILIE (*hurlant*) – Mais papa... je l'aiiiiiime !

ARTHUR (*hurlant lui aussi*) – Emilie... mes tympans !

MADELEINE (*au secours de sa fille*) – Arthur... la quarantaine va se prolonger, je te préviens charitablement...

ARTHUR (*lâché, regardant les spectatrices dans la salle*) – M'en fous ! Je trouverai des bénévoles pour assurer un service minimum d'urgence...

MADELEINE (*changeant de stratégie*) – Bon, eh bien dans ce cas, Julien, il serait peut être temps de sortir de votre devoir de réserve. (*Tête de Julien.*)

ARTHUR (*paumé*) – De sortir de quoi ?

MADELEINE (*enfonçant le clou*) – De son devoir de réserve, tu m'as parfaitement compris.

ARTHUR (*paumé*) – Ca veut dire quoi au juste ?

MADELEINE (*à Julien*) – Je vous laisse le soin d'expliquer la situation, Julien.

Tête de Julien qui ne comprend rien. Il essaie de faire des signes à Madeleine, à l'insu de Arthur, pour qu'elle lui vienne en aide.

EMILIE (*entrant aussi dans le jeu*) – Vas y Julien, il est temps de dire toute la vérité à papa...

JULIEN (*la regardant*) – Toute la vérité ?....

MADELEINE (*à Julien*) – Toute Julien. Si vous devez, un jour, épouser ma fille, je veux que ce monsieur qui lui sert de père, soit au courant de vos activités secrètes. (*Tête de Julien.*)

ARTHUR (*paumé*) – Quelles activités secrètes ?

JULIEN (*ne sachant pas comment commencer*) – Eh bien voilà... En fait, je n'ai jamais rien découv....

MADELEINE (*le coupant*) – En fait, Julien est un agent de la DST, un barbouze qui travaille sous la couverture d'un modeste chercheur scientifique. Voilà la vérité ! (*Tête de Julien.*)

JULIEN (*en aparté*) – Oh non, ça ne va pas recommencer....

EMILIE (*à son père*) – Tu comprends maintenant sa modestie et sa timidité ? Une façade pour cacher le vrai visage de l'aventurier... (*Tête de Julien.*)

ARTHUR (*incrédule*) – Lui, un aventurier ? Laissez moi rire ! Ce doit être un cousin remue-remue-germain d'Indiana Jones alors !

EMILIE (*à son père*) – Tu voulais quoi ? Que pour se couvrir de gloire, il braille à tue-tête qu'il est agent du contre espionnage français ? Qu'il bousille sa couverture et qu'il mette sa vie et la nôtre en danger ? (*Tête de Julien.*) C'est ça que tu voulais ?

ARTHUR (*réalisant*) – Attendez, attendez... Vous m'avez bien dit que la fausse femme de ménage était aussi un agent français ? Ca ne fait pas un peu double emploi ça ?

MADELEINE (*se rattrapant aux branches*) – Parfaitement... mais c'était voulu. Pour la crédibilité du scénario, il était impératif que cette fille ne soit pas au courant de l'opération.

JULIEN (*inquiet de la tournure des événements*) – Et si on le faisait un peu plus simple... vous ne pensez pas que ce serait mieux...

EMILIE (*à Julien*) – Non Julien, c'est trop tard, il faut tout raconter maintenant. (*Aux autres.*) Il avait pour mission de faire croire qu'il avait découvert la formule de Bogomoletz...

ARTHUR (*déçu*) – Parce qu'en plus... c'est pas vrai ?

MADELEINE (*sans s'occuper de Arthur*) – Et d'attirer sur le coup les agents de puissances étrangères infiltrées en France afin que la DST les prenne en filature...

EMILIE (*à Julien*) – Ce qui a fonctionné à merveille.... grâce à mon Juju... à mon héros... *Elle lui saute au cou.*) Tu es mon Pierce Brosnan...

MADELEINE (*à Arthur*) – Et c'est ce courageux garçon que tu refusais de donner à TA fille ?

ARTHUR (*réalisant, tout content*) – MA fille... tu as bien dit MA fille ? (*Elle acquiesce.*) Mais alors, ça veut dire que tu ne m'as pas trompé Mado ?

MADELEINE (*à Arthur*) – Bien sûr que non mon Tutur. Et c'est bien ta fille, je te rassure, elle est aussi têtue que toi.

La porte d'entrée s'ouvre et Bernadette apparaît. Elle est toute rouge, ébouriffée et essoufflée d'avoir beaucoup couru. Elle entre et s'arrête, penaude, devant tout le monde qui la regarde.

TOUS (*ensemble*) – Bernadette !

BERNADETTE (*les regardant tous*) – Z'ai honte... Oh que z'ai honte...

ARTHUR (*gentiment*) – Mais qui vous a mis dans cet état Bernadette ?

BERNADETTE (*les regardant tous*) – Ze suis déshonorée à tout zamais...

ARTHUR (*gentiment*) – Déshonorée... mais pourquoi ?

BERNADETTE (*prête à pleurer*) – Un homme, monsieur Lecoq... un homme est entré dans ma vie....

TOUS (*ensemble, sauf Julien*) – Noooooon !

BERNADETTE (*idem*) – Siiiiiiii ! Et il en est ressorti aussitôt.... (*Elle pleure.*)

A SUIVRE....

Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,

Le texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

Email | Site | *tel. 01 42 96 89 42*

<http://www.librairie-theatrale.com/>

et

Si vous souhaitez me joindre :

jc.martineau@free.fr

Site : <http://pause-theatre.fr>